

## Nos mères avaient encore raison : travail et persévérance sont bien la clé du succès

Combien de fois a-t-on entendu des personnalités de tous bords mettre leur brillante réussite au compte de leur travail acharné et de leur persévérance sans faille ? C'est au tour de l'enquête PISA (<http://www.oecd.org/pisa/>) de se joindre à leur chœur, preuves concrètes à l'appui : lorsque les élèves pensent que les efforts qu'ils fournissent à l'école peuvent faire la différence, ils obtiennent des résultats significativement plus élevés en mathématiques.

Ce numéro de *PISA à la loupe* ([http://www.oecd.org/pisa/pisaproducts/pisainfocus/PISA-in-Focus-N37-\(fra\)-FINAL.pdf](http://www.oecd.org/pisa/pisaproducts/pisainfocus/PISA-in-Focus-N37-(fra)-FINAL.pdf)) examine dans quelle mesure la persévérance des élèves et leur conviction que le travail est vecteur de réussite sont clairement liées à de meilleures performances (<http://www.oecd.org/pisa/keyfindings/pisa-2012-results-volume-III.pdf> [à paraître en français]). Les élèves qui déclarent, par le biais du questionnaire Élèves du PISA, travailler sur leurs exercices jusqu'à ce que tout soit parfait, s'intéresser jusqu'au bout à l'exercice qu'ils ont entamé, ne pas abandonner facilement face à un problème à résoudre et en faire plus que ce que l'on attend d'eux quand ils ont un problème difficile à résoudre obtiennent de meilleurs résultats en mathématiques que les élèves qui font état d'un niveau moins élevé de persévérance. Dans 25 pays et économies, les élèves qui font preuve de davantage de persévérance obtiennent en mathématiques un score supérieur d'au moins 20 points à celui des élèves faisant état d'un niveau moins élevé de persévérance ; en Corée, en Finlande, en Islande, en Norvège, en Nouvelle-Zélande et au Taipei chinois, cet écart de score est même supérieur à 30 points.

De même, les élèves qui déclarent être tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si je fais suffisamment d'efforts, je peux réussir en mathématiques » devancent en mathématiques les élèves qui déclarent ne pas être d'accord avec cette affirmation de 32 points, en moyenne, un écart de score qui atteint 50 points, voire davantage, en Corée, en Islande, en Norvège et au Taipei chinois – soit bien plus que l'équivalent d'une année entière de scolarité.

La relation entre la perception qu'ont les élèves de leur propre contrôle de leur réussite en mathématiques et leur performance dans cette matière semble être particulièrement marquée parmi les élèves les plus performants. Parmi ces derniers, dans les pays de l'OCDE, ceux qui déclarent être tout à fait d'accord avec l'affirmation « Si je fais suffisamment d'efforts, je peux réussir en mathématiques » devancent de 36 points ceux qui ne sont pas d'accord avec cette affirmation ; parmi les élèves les moins performants, cet écart de score n'est que de 24 points. Dans 24 pays et économies, cet écart de score est égal ou supérieur à 15 points et est particulièrement marqué – 30 points, voire davantage – en Hongrie, en République slovaque, en Suède et en Turquie.

La persévérance des élèves et leur motivation à apprendre ne sont pas immuables : elles peuvent être encouragées par l'adoption de conseils et d'approches pédagogiques adéquats. Les résultats du PISA révèlent ainsi que l'utilisation par les enseignants de stratégies d'activation cognitive, telles que le fait de donner aux élèves des problèmes qui nécessitent une longue réflexion de leur part ou des problèmes pour lesquels la méthode de résolution n'apparaît pas immédiatement, et d'aider les élèves à apprendre de leurs erreurs, est en corrélation avec l'engagement des élèves. De même, les élèves qui ont déclaré que leur professeur de mathématiques adopte des pratiques de pédagogie sous la direction de l'enseignant (par ex., lorsque le professeur fixe des objectifs clairs d'apprentissage) et d'évaluation formative (par ex., lorsque le professeur apporte aux élèves un

retour d'information sur leurs forces et faiblesses en mathématiques) font également état d'un niveau particulièrement élevé de persévérance et d'ouverture à l'égard de la résolution de problèmes.

L'utilisation de ce type de stratégies n'est toutefois pas répandue chez les enseignants : seuls 53 % des élèves des pays de l'OCDE déclarent que leur professeur leur donne souvent des problèmes qui nécessitent une longue réflexion de leur part, et 47 % des élèves, que leur professeur leur donne souvent des problèmes pour lesquels la méthode de résolution n'apparaît pas immédiatement. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, seuls 17 % des élèves déclarent que leur professeur leur donne des travaux de recherche qui prennent au moins une semaine de travail.

Quelles leçons tirer de tout cela ? Il reste nécessaire de donner la possibilité – et la motivation – à un bien plus grand nombre d'élèves de montrer qu'ils sont capables de fournir les efforts – et de les poursuivre sur la durée – qui leur permettront de se joindre également un jour au chœur de ceux qui ont réussi et de révéler à leur tour à leurs enfants que travail et persévérance sont la clé du succès !